

Religion Traditionnelle Africaine (RTA) et l'Eglise catholique à la lumière des deux synodes pour l'Afrique (*African Traditional Religion and the Catholic Church at the light of the synods of 1994 and 2009.*)

Jean-Baptiste Sourou, PhD

Décrite comme fétichisme, animisme et paganisme, la religion traditionnelle africaine (RTA) n'a pas été dans les bonnes grâces de l'Eglise catholique ou autres dénominations chrétiennes, au début de l'évangélisation en Afrique. Il aura fallu le Concile Vatican II, dans les années 60 pour noter un changement officiel d'attitude vis à vis des religions non chrétiennes. Depuis lors, cette nouvelle donne marque profondément le travail de l'Eglise catholique en Afrique qui vivra un moment historique et inédit en 1994 avec le premier synode des évêques pour l'Afrique. Ce rendez-vous sera suivi d'un autre en 2009. Au cours de ces différentes assises, on a sérieusement pris en considération les relations entre l'Eglise catholique et la RTA. Une nouvelle ère a commencé.

Après une brève description de l'époque entre le Vatican II et le Synode de 1994, ma présentation va analyser l'état actuel des relations entre les deux religions à la lumière des deux synodes pour l'Afrique.

« *La Religion traditionnelle africaine exerce encore une forte influence sur les Africains qui sont naturellement religieux (...) si l'on veut répondre à la question : en quoi l'évangile a-t-il quelque chose de nouveau à dire aux Africains, il est indispensable de connaître et d'apprécier les racines religieuses des peuples de ce continent puisque, selon la sagesse africaine, "c'est en enfonçant ses racines dans la terre nourricière que l'arbre s'élève" ».* Cardinal Jean-Louis Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux ; déclaration faite au cours du second synode des évêques pour l'Afrique qui s'est tenue au Vatican en Octobre 2009.

Cette déclaration du cardinal Tauran explique bien à mon avis, l'état d'âme actuelle de l'Eglise catholique face à l'héritage religieux de l'Afrique. Elle ne peut plus ignorer « les racines religieuses » du continent dans sa mission évangélisatrice. Une page est tournée, dans les relations entre les deux crédos et ce changement est inexorable semble affirmer le président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. Mais la route pour arriver à cette conviction n'a pas été facile.

La RTA et les débuts de l'évangélisation

Comme nous le savons bien, les racines religieuses des peuples d'Afrique dans leurs manifestations : rites (passage à l'âge adulte, culte des morts, relation avec les esprits), musiques et danses, prières et autres observances ont été considérées tout de suite par les premiers missionnaires comme de la barbarie, du fétichisme, de l'idolâtrie, de l'animisme, quelque chose de diabolique¹ « sans étudier les contours exacts »². Tout cela était contraire à la nouvelle religion qu'ils ont apportée et ils défendaient, sous peine d'exclusion de la communauté chrétienne, aux fidèles de les pratiquer et de s'y adonner. Tout était purement et simplement à abandonner. Les premiers fidèles suivaient les prescriptions du « Père » pendant le jour, mais nuitamment retournaient aux pratiques de leurs ancêtres. Une question fondamentale se posait à eux : Comment pouvoir vivre les prescriptions de la nouvelle religion qui parle d'amour fraternelle, de justice, d'égalité et de paix, sans renoncer à ces « racines religieuses » qui ont servi de ciment pour la communauté jusque-là et qui ont leur été léguées par les ancêtres. Une question s'impose : pouvons être africains et chrétiens ?³

Le Concile Vatican II

A ce rendez planétaire de l'Eglise catholique convoqué par le Pape Jean XXIII en 1962, beaucoup d'ecclésiastiques africains ont pris part et ils ont amené avec eux la question fondamentale des « racines religieuses » africaines au sein de l'Eglise. Pour beaucoup d'Africains devenus chrétiens, ces impositions des missionnaires provoquaient une véritable question d'identité qui est bien ramassée en 1956 dans le manifeste théologique : « *Des prêtres noirs s'interrogent* ». Ce document a en effet « marqué une césure historique... D'un âge où, disent ces prêtres, l'on pensait °pour nous, sans nous et malgré nous °, on est passé à la prise de conscience d'une responsabilité : la théologie africaine naissait comme volonté de penser par nous, pour nous, et en plein consentement à une mission de quête d'intelligence de la foi. Une volonté de relai d'une mission d'évangélisation conduite par des missionnaires étrangers à la culture africaine était ainsi exprimée »⁴.

Cette prise de conscience des peuples apparaît dans la déclaration « *Nostra Aetate* » du 28 octobre 1965, sur les religions non chrétiennes, de Vatican II. Au n°2 § 4 on lit : « *L'Eglise catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un*

¹ Cf. Nketia K.J.H., African Christian Spirituality and African Culture, An Overview. The World Missionary Conference, Edinburgh 2010. Cf. aussi Nyamnjoh F.B, Entertaining Repression : Music and Politics in Politics in Postcolonial Cameroon in African Affairs, 104/415, 251-274.

² Bujot, B. (200) Introduction à la théologie africaine, Academic Press Fribourg, 41.

³ Sourou JB, (2009) *Comment être africain et chrétien? Essai sur l'inculturation du mariage en Afrique*. L'Harmattan, Paris.

⁴ Adoukonou B, La théologie africaine aujourd'hui, Conférence à la Faculté de Théologie de Fu Jen Catholic University de Taipei (Taiwan), 19 avril 2010.

respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la Vérité qui illumine tous les hommes ». « *Nostra Aetate* » poursuit : « Elle (l'Eglise catholique) exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec ceux qui suivent d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétienne, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux ».

Une telle déclaration marquait un point de rupture important dans la pratique missionnaire menée jusque-là et que j'ai décrite plus haut. Désormais, l'Eglise catholique parle de respect sincère envers les autres religions car tout n'y est pas mauvais et elle invite ses fidèles à la charité, au dialogue, à la collaboration pour le progrès des valeurs morales, sociales et culturelles, mais avec prudence. Cette invitation à la prudence signifiait que du chemin restait à parcourir pour enlever toute ombre et tout doute dans la connaissance des religions non-chrétiennes parmi lesquelles, la Religion traditionnelle africaine. La satisfaction n'était pas totale, même si désormais, on pouvait utiliser les instruments de musique africains à l'Eglise, célébrer la messe en vernaculaire, chanter et traduire la Bible en langues africaines. Les Africains voulaient un Concile à eux pour discuter plus en profondeur de leur identité, de leurs « racines religieuses » et de la place de l'Afrique au sein de l'Eglise. Ils n'auront pas un concile, mais un synode en 1994.

Le premier synode des évêques pour l'Afrique : la nécessité de l'inculturation

Bien avant de convoquer ce synode qui constitue une étape importante pour les chrétiens catholiques d'Afrique, le pape Jean-Paul II avait publié un document inédit sur la RTA : « *L'attention pastorale à la Religion traditionnelle africaine* ». En date du 25 mars 1988, ce document de quelques pages seulement, 7 en tout focalise comment « *dans la mesure où la religion traditionnelle sera mieux comprise par les messagers de l'Evangile, le christianisme sera aussi présenté aux Africains de façon appropriée (...) Ainsi l'Eglise sera de plus en plus chez elle en Afrique, et les Africains se sentiront de plus en plus chez eux dans l'Eglise* »⁵. Au fait, l'Eglise catholique se rendait davantage compte que vouloir séparer l'homme africain de son univers religieux, de ses « racines religieuses » était comme replanter un arbre sans ses racines car l'Africain naît, vit, grandit et meurt dans un univers religieux et le passage de celui au Christ est particulièrement délicat.

Le synode quant à lui a insisté sur la question de l'inculturation comme enracinement du message évangélique dans la culture d'un peuple, « *un processus qui embrasse toute l'étendue*

⁵ Arinze F. L'Attenzione pastorale per la religion tradizionale africana in L'Osservatore Romano 24 aprile 1988. Cf. Aussi Sourou JB (2009), Jean-Paul II: Pape blanc et Africain, L'harmattan, Paris. 43-57.

de la vie chrétienne – théologie, liturgie, coutumes et structures (...) »⁶ car il y a le profond sentiment auprès de plusieurs africains d'avoir reçu une foi non totalement enracinée dans la culture et dans la vie⁷. Il s'agit donc « d'une priorité et d'une urgence (...) pour un enracinement réel de l'Évangile en Afrique »⁸. Pour donner un signal frappant, le synode avait choisi alors une image forte : l'Église Famille de Dieu. Le cardinal Thiandoum, rapporteur général proposait alors que l'inculturation intéresse tous les aspects de la vie. Et il mentionnait : le culte et la liturgie, le mariage et la famille, la maladie et la santé et les rites d'initiation⁹.

L'importance sans cesse croissante que la RTA prend dans la quête d'une évangélisation qui tienne compte de l'homme africain a conduit le Synode à insister sur le dialogue avec elle : « Le dialogue avec ses adhérents (adeptes) constitue un défi pour l'Église »¹⁰ Ce dialogue « serein et prudent pourra, d'une part préserver d'influences négatives qui affectent la manière de vivre de nombreux catholiques, et, d'autres part, permettre l'assimilation de valeurs positives, telles que la croyance en un Être Suprême, Éternel, Créateur, Providence et juste Juge, qui s'harmonisent avec le contenu de la foi »¹¹ Un pas important semble être franchi dans un document aussi important tel « *Ecclesia in Africa* ».

Jean-Paul II insiste aussi sur le « respect et l'estime », « beaucoup de respect » écrit-il avec lequel il faut traiter « les adeptes de la religion traditionnelle, en évitant tout langage inadéquat et irrespectueux ».¹²

Et comme moyen pour une meilleure connaissance de la RTA, le Synode invite aux travaux de recherches et de publications de la part d'experts¹³.

Les domaines du développement social, de la paix, du respect de la vie sont des points sur lesquels peuvent travailler les chrétiens catholiques et les adeptes de la RTA¹⁴

En bref, avec le Synode de 1994 on est arrivé officiellement à un engagement de la part de l'Église catholique à une cohabitation dans le dialogue avec la RTA. Les chrétiens africains sont donc appelés à faire un discernement de ce qu'il y a de bon dans leurs « racines spirituelles » et à les vivre tranquillement. Seul ainsi la foi peut devenir culture et toucher tous les secteurs de la

⁶ Jean-Paul II (1996) *Exhortation PostSynodale Ecclesia in Africa*, n°78.

⁷ Cf. Thiandoum H. Rapport Introductif au Synode.

⁸ Jean-Paul II (1996) *Exhortation PostoSynodale Ecclesia in Africa*, n° 59.

⁹ Cheza M. (éd.) (1996) *Le Synode africain, Karthala*, Paris.

¹⁰ Cheza M. 207.

¹¹ Jean-Paul II (1996) Exhortation apostolique PostoSynodale *Ecclesia in Africa*, n° 67

¹² Ibidem.

¹³ Jean-Paul II (1996) *Exhortation apostolique PostoSynodale Ecclesia in Africa*, n° 64.

¹⁴ Sourou JB (2008), « *Ecclesia in Africa* » à la lumière de « *l'Esprit d'Assise* », *Essai de lecture du premier synode pour l'Afrique en marche vers le second*. L'Harmattan, Paris.

vie sociale en Afrique : « une fois qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, entièrement pensée et fidèlement vécue »¹⁵.

Le deuxième synode pour l'Afrique : Octobre 2009

Au cours de ces assises-ci, il a été question de justice, paix et réconciliation en Afrique. La plupart des intervenants ont été assez clairs : « La justice, la paix et la réconciliation ne peuvent être réalisées sans tenir compte de leur contenu dans la culture africaine »¹⁶. Et citant de nombreux exemples, des évêques de Côte d'Ivoire, de Sierra Leone, de Guinée Bissau pour ne citer que ceux-là ont démontré que pour ne pas faillir à son plan dans ces domaines, l'Eglise catholique doit rester en dialogue permanent avec l'Islam et la Religion traditionnelle africaine.¹⁷ L'archevêque de Conakry, Mgr Vincent Coulibaly a lui, par exemple, insisté sur « *l'urgence du dialogue interreligieux tripartite entre Christianisme, Islam et Religion traditionnelle africaine pour construire la paix et mettre davantage en lumière l'esprit de fraternité et de solidarité du génie culturel africain* ».¹⁸

Dans le document post synodal, *Africae munus*, Benoît XVI souligne les éléments du précédent synode tels que l'inculturation, le dialogue, la recherche scientifique, pour parvenir aussi « à la distinction nécessaire entre le culturel et le cultuel et l'on écartera les éléments magiques, causes d'éclatement et de ruine pour les familles et les sociétés »¹⁹. La question de la sorcellerie et autres rites maléfiques sont à retenir ici. *Africae munus* condamne ces pratiques que l'on justifie comme faisant partie de la tradition ancestrale, mais qui humilient les femmes²⁰.

En tout, il y a non seulement le désir de continuer dans la même ligne que les documents précédents, mais de s'adapter aux exigences nouvelles, à l'heure de la globalisation. « *L'identité des cultures africaines se joue dans ces rencontres interculturelles* » et il faut donc s'engager à transmettre aux jeunes générations les valeurs que le Créateur a transmis dans le cœur des Africains depuis la nuit des temps²¹. C'est plutôt positif !

Considérations finales

A mon avis les relations entre la RTA et l'Eglise catholique ont évolué d'exécrables à un point de non retour avec des perspectives d'avenir encourageantes aussi bien pour l'Afrique comme

¹⁵ Jean-Paul II (1996) *Exhortation apostolique PostoSynodale Ecclesia in Africa*, n° 78.

¹⁶ Sourou JB (2010), *L'ora della maturità, la Chiesa in Africa ai tempi del secondo Sinodo*. Bologna, Emi, 35.

¹⁷ Ibidem.

¹⁸ Sourou JB, op.cit 39-40.

¹⁹ Benoit XVI, *Exhortation apostolique post-synodale Africae munus*, n°92 ; voir aussi n°93

²⁰ Id. n°57

²¹ Id. n°38.

continent dans le sens des recherches sur les cultures africaines que pour les chrétiens africains.

Ce à quoi l'Église invite maintenant les fidèles à travers l'inculturation, le dialogue, la recherche, la promotion de l'Homme (homme et femme) est un défi pour les chrétiens africains. Les catholiques africains ont tout à gagner en cela et doivent le faire après des années de méfiance et de défiance. On peut être africain et chrétien et un chrétien africain doit être Africain et chrétien. Cela enrichirait tant notre continent !

Bibliographie

Adoukonou B (2010) La théologie africaine aujourd'hui, Conférence à la Faculté de Théologie de Fu Jen Catholic University de Taipei (Taiwan).

Benoit XVI (2011), Exhortation apostolique post-synodale *Africae munus*

Bujot, B. (200) Introduction à la théologie africaine, Academic Press Fribourg

Cheza M. (éd.) (1996) *Le Synode africain*, Karthala, Paris.

Mbiti, S. J. (1969), African Religions and Philosophy, Heinemann Kenya Ltd: Nairobi.

Mbiti, S. J. (1996), Introduction to African Religion, East African Educational Publisher Ltd: Nairobi.

N'Kafu, N. M. (1995), Il pensiero africano come "vitalogia", Città Nuova: Rome.

Jean-Paul II (1996) *Exhortation PostoSynodale Ecclesia in Africa*.

Nketia K.J.H., African Christian Spirituality and African Culture, An Overview. The World Missionary Conference, Edinburgh 2010.

Nyamnjoh F.B, Entertaining Repression : Music and Politics in Politics in Postcolonial Cameroon in African Affairs, 104/415, 251-274.

Olupona, K. J. (editor, 1991) *African Traditional Religions in contemporary society*, Paragon House, St Paul: MN.

Jean-Paul II (1996) *Exhortation PostoSynodale Ecclesia in Africa*

Sourou JB, (2009) *Comment être africain et chrétien? Essai sur l'inculturation du mariage en Afrique*. L'Harmattan, Paris.

Sourou JB (2008), *«Ecclesia in Africa » à la lumière de « l'Esprit d'Assise », Essai de lecture du premier synode pour l'Afrique en marche vers le second*. L'Harmattan, Paris.

Sourou JB (2009), *Jean-Paul II: Pape blanc et Africain*, L'harmattan, L'Harmattan, Paris.

Sourou JB (2010), *L'ora della maturità, la Chiesa in Africa ai tempi del secondo Sinodo*. Emi, Bologna.

Thomas, L.-V., Luneau, V. (1975), *La terre africaine et ses religions*, Librairie Larousse, Paris.